

Le Monde, 20 décembre 2018

Pourquoi le quotidien d'un couple de « gilets jaunes » dérange une partie de nos lecteurs

Le portrait, dans « *Le Monde* », de jeunes parents mobilisés dans le mouvement a suscité un déluge de commentaires désobligeants à leur égard.

Par Faustine Vincent



Des « gilets jaunes » à Montceau-les-Mines, le 23 novembre.
ROMAIN LAFABREGUE / AFP

Dès la parution de l'article du *Monde*, ce fut un déferlement. Le portrait d'Arnaud et Jessica, un couple de jeunes parents mobilisés dans le mouvement des « gilets jaunes » et témoignant de leurs fins de mois difficiles, a suscité plus de 1 000 commentaires sur le site du *Monde*, et des centaines d'autres sur Twitter et Facebook.

Une écrasante majorité d'entre eux expriment une grande hostilité à l'égard du mode de vie de cette famille, installée dans l'Yonne. Tout leur est reproché : le fait qu'ils aient quatre enfants à 26 ans, qu'ils touchent 914 euros d'allocations familiales, que la mère ne travaille pas – même si c'est pour éviter des frais de garde trop élevés –, le montant de leurs forfaits téléphoniques, le fait qu'ils aillent au McDo, qu'ils achètent des vêtements de marque à leurs enfants, et même qu'ils aient un chien.

**« Ceux qui sont choqués sont issus des classes supérieures. Cela relève d'une haine sociale et d'un mépris de classe »,
Louis Maurin**

La virulence des commentaires sur Internet n'est ni une nouveauté ni représentative de l'ensemble de la population. Pour autant, le déluge d'attaques dont le couple fait l'objet interroge. Pourquoi tant d'hostilité ? « *Si l'article était paru dans la presse locale, cela n'aurait pas suscité de réaction, car c'est ce que les gens vivent. Il décrit simplement le quotidien d'une famille populaire*, observe Louis Maurin, directeur de l'Observatoire des inégalités. *Ceux qui sont choqués sont issus des classes supérieures* [surreprésentées parmi les lecteurs du *Monde*]. *Cela relève d'une haine sociale et d'un mépris de classe* », estime-t-il. Parmi les commentateurs figurent également des partisans d'Emmanuel Macron. L'un d'eux affirme ainsi que « *rien ne démontre que la politique menée par [le président] et son gouvernement leur ait enlevé un centime de pouvoir d'achat* ».

« Ils ne savent pas gérer leur budget »

Beaucoup ont sorti leur calculatrice pour se pencher sur les comptes du jeune couple, en additionnant le salaire d'Arnaud (1 493 euros) et les aides dont il bénéficie, moins les dépenses figurant dans l'article – lequel ne se voulait pas exhaustif et ne mentionnait donc pas certains frais comme la cantine des enfants, les transports en commun, la mutuelle, la redevance télé, l'abonnement à Internet, etc. Or, une fois le calcul fait, les lecteurs sont formels, « *ils ne savent pas gérer leur budget* ».

« *Désolé, mais je n'arrive pas à comprendre*, écrit l'un d'eux. *Revenu total : 2 700 euros. Loyer + électricité : moins de 600 euros. Ça fait donc plus de 2 100 euros pour faire vivre 2 adultes + 4 jeunes enfants. Moi aussi je regarde les prix et il n'est pas compréhensible d'être à découvert dès le 15 du mois.* » La question les taraude : que font-ils du reste ?

Il s'agit d'être « raisonnable », d'agir « en bon père de famille »

« *Se demander si les pauvres ne font pas n'importe quoi avec leur argent est une question très ancienne* », rappelle Jeanne Lazarus, sociologue au CNRS. Elle a émergé au XIX^e siècle lors de la révolution industrielle, lorsque les familles d'ouvriers ont quitté les campagnes, où l'argent liquide ne circulait quasiment pas, pour les villes. « *Les patrons ont alors réfléchi à la façon de leur donner de l'argent, craignant qu'ils dépensent tout en boisson.* » Gérer correctement son budget repose alors sur une logique érigée en modèle : savoir faire des restrictions et planifier le futur. Il s'agit d'être « *raisonnable* », d'agir « *en bon père de famille* » – une notion supprimée du droit français en 2014.

Ces accents paternalistes se retrouvent chez certains lecteurs ayant ausculté les comptes du jeune couple. « *Il y a dans ces commentaires un rapport de classe très fort, analyse M^{me} Lazarus. C'est une façon de dire : "Nous, nous savons bien ce qu'il faut faire avec l'argent, car nous en avons plus, et ne faisons pas n'importe quoi."* »

« Faux pauvres » ou « mauvais pauvres »

D'autres vont plus loin en les accusant d'être de « *faux pauvres* ». Avec ses 2 687 euros de revenus, aides incluses, la famille de Jessica et Arnaud se situe pourtant juste en dessous du seuil de pauvreté, fixé à 2 770 euros pour ce type de famille, selon l'Insee. « *A titre de comparaison, le revenu médian, pour un foyer de deux adultes et quatre jeunes enfants, est de 4 300 euros, rappelle Louis Maurin. On est donc très loin des revenus de ce couple. Mais les gens ne se rendent pas compte des niveaux de vie de la population française.* » Et, comme il s'agit d'argent, tout le monde a un avis. « *Les gens adorent en parler, surtout de l'argent des autres, car ils peuvent se projeter et ont l'impression de pouvoir classer les gens plus facilement* », explique Jeanne Lazarus.

Avec Jessica et Arnaud, la curiosité se double de la conviction d'avoir un droit de regard sur leurs finances puisqu'une partie importante de leurs revenus vient des allocations, versées grâce aux impôts de la collectivité. Les choix qu'ils font au quotidien irritent d'autant plus que l'argent venant des aides est considéré comme « *peu légitime, non mérité, contrairement à celui qui vient du travail* », selon la sociologue.

« Cette révolte [des "gilets jaunes"] est définitivement celle des assistés », un lecteur.

« Cette révolte [des "gilets jaunes"] est définitivement celle des assistés », un lecteur.

« *Ma compagne et moi payons (avec plaisir) environ 1 200 euros d'impôts par mois... Je ne suis pas sûr d'être content d'apprendre qu'ils servent à ce couple à se payer des forfaits trop chers et des vêtements de marque. Cette révolte [des "gilets jaunes"] est définitivement celle des assistés* », écrit

ainsi un lecteur. Les classes supérieures bénéficient pourtant, elles aussi, d'aides – tout le monde a notamment droit aux allocations familiales –, mais elles sont moins visibles dans l'immédiat, parce qu'elles passent beaucoup par la défiscalisation.

Au final, si ces « gilets jaunes » agacent tant une partie des lecteurs, c'est parce qu'ils sont à leurs yeux de « mauvais pauvres » faisant de « mauvais choix ». C'est déjà ce qui était reproché, dans un autre contexte, à une habitante de La Courneuve (Seine-Saint-Denis), que la reporter du *Monde*

Aline Leclerc avait rencontrée en 2010. Les lecteurs s'étaient plus offusqués de voir qu'elle avait un écran plat chez elle malgré ses petits revenus que de savoir que des trafiquants avaient tiré des coups de feu en bas de son immeuble.

« C'est très violent, socialement »

Ce que revendiquent Jessica et Arnaud apparaît ainsi comme illégitime aux yeux des commentateurs. Car, au fond, ce que le couple demande, comme tant d'autres « gilets jaunes », c'est de pouvoir vivre sans se serrer la ceinture en permanence, comme nous l'avons beaucoup entendu autour des ronds-points.

« Ils appartiennent à une catégorie de plus en plus identifiée : les classes moyennes fragiles, explique Jeanne Lazarus. Ils cherchent à s'accrocher au mode de vie de la classe moyenne : être bien habillé, avoir une part de plaisirs, ne pas être uniquement dans la contrainte. Et quand tout s'effrite, c'est par la consommation qu'on trouve une place dans la société. » Or, ce que leur renvoient les commentaires, c'est qu'ils ne devraient pas s'autoriser ces « petits plaisirs ». *« C'est très violent, socialement. C'est une façon de dire qu'ils doivent se satisfaire de leur place »*, poursuit la sociologue.

Recontacté après la parution de l'article, Arnaud assure que les commentaires virulents *« lui passent complètement au-dessus »*. A ceux qui les jugent, il répond simplement ceci : *« Si les gens veulent échanger, je prends leur vie sans hésiter. »*